

tant; les anges y descendent avec le martyr, pensent eux-mêmes ses blessures, et chantent avec lui, dans ce séjour d'horreur, les cantiques de la Jérusalem bienheureuse. A ce spectacle, ses gardes, ravis d'admiration, demandent le baptême, le reçoivent, et courent avec joie à la mort. Que fera donc, après cela, la cruauté vaincue du tyran et de ses ministres? Ah! que leur rage et leur dépit recourent à des inventions nouvelles; que le généreux confesseur soit mis sous la meule; que ses membres y soient broyés comme le froment: tandis que ses os se brisent, il aura le sourire sur les lèvres et le nom de Jésus à la bouche; et la sérénité qui brille sur son front bravera encore les persécuteurs. Las enfin de prolonger un combat où toute la gloire est pour le Saint, toute la confusion pour ses ennemis, on lui tranche la tête; et aussitôt, ô prodige! un cri de victoire part du ciel même, et ces mots retentissent avec éclat dans les airs: Tu as triomphé, Victor, tu as triomphé: *Vicisti, Victor, vicisti*. Mais au moins toute la puissance romaine ne suffira-t-elle pas pour dérober les restes du martyr aux honneurs qu'on leur destine? Non, mes Frères, c'est en vain qu'on les jette dans les flots, et qu'on se flatte de les ensevelir dans les abîmes de la mer; les flots eux-mêmes les rapportent dans les mains des fidèles. Ils sont religieusement recueillis, et bientôt le lieu où ils reposent devient fameux par les prodiges qui s'y opèrent. Plus tard, un temple sera érigé pour les recevoir. Marseille n'a rien de plus précieux que ces sacrées reliques; cette grande capitale que nous habitons s'estime heureuse d'en posséder quelque portion, et de pouvoir l'offrir à nos respects dans cette église. Oh! qu'on peut bien dire, Seigneur, que vos amis sont honorés à l'excès! *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus* (1). Tandis que le barbare Maximien et ses impies satellites n'ont laissé après eux qu'un nom abhorré, et que leurs cendres ont été privées

(1) Ps. cxxxviii, 17.

même des honneurs communs de la sépulture, les ossemens de Victor et ce pied vénérable qui renversa l'autel impur d'un faux dieu, sont l'objet du culte des fidèles, sa mémoire est en bénédiction à tous les peuples, des villes célèbres se sont mises sous sa protection, d'illustres sociétés religieuses se sont glorifiées de porter son nom, et, plus de quinze siècles après sa mort, les voûtes de nos temples retentissent encore de son éloge. Cependant ce n'est là que le commencement de sa gloire. Que sera-ce, lorsqu'au jour de la résurrection vous le couronneriez vous-même, ô Jésus! et le proclamerez vainqueur en présence de votre Père, de tous les anges et de tous les hommes? *Positus est in resurrectionem*.

Rendons-nous dignes, mes Frères, de participer à cette heureuse résurrection des élus, et aux autres bienfaits de celui à qui toute puissance appartient. Puisqu'il n'y a point sous le ciel d'autre nom par lequel les particuliers et les peuples puissent être sauvés, que le nom de Jésus, allons tous, prêtres, magistrats, guerriers, chrétiens de toutes les classes, nous prosterner aux pieds de ce divin Rédempteur, lui demander le salut de nos âmes et le salut commun de la patrie: offrons-nous, dévouons-nous à lui sans réserve; reconnaissons-le pour notre premier maître et notre souverain roi, afin qu'il daigne protéger nos maîtres mortels, reconnaître encore pour son peuple une nation repentante, et nous recevoir tous un jour, en qualité de ses sujets, dans son royaume éternel.

## EXORDE ET PÉRORAISON

DU MÊME DISCOURS,

Pour le saint jour de Pâques, après une suite d'Instructions.

C'est en ce jour du glorieux triomphe de Jésus-Christ, qu'il convient de répéter ces belles paroles

que prononça sur lui, dès sa plus tendre enfance, un saint vieillard qu'éclairait l'esprit des prophètes. Car c'est en ce jour que le Sauveur, sortant victorieux du tombeau, renverse toute la puissance de la mort et de l'enfer, abolit la synagogue rebelle, porte le coup mortel à l'idolâtrie, soumet le monde à son Eglise, et commence ce règne éternel qui lui fut promis dès l'origine de toutes choses. Au moment de sa résurrection, il entra, pour ainsi dire, dans le plein exercice de tous ses droits et du pouvoir suprême qui lui a été donné dans le ciel et sur la terre. Dès lors il n'arrivera plus rien dans l'univers, que par sa permission ou son ordre; il sera le souverain maître et l'unique arbitre du genre humain; de lui dépendra la perte ou le salut, l'élévation ou la chute des hommes et des états; sur lui seul, en un mot, rouleront désormais les destinées du monde; car tout cela est compris dans cette parole mystérieuse et prophétique: Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum.*

O Vierge pure, dont le cœur surabonde aujourd'hui d'une joie ineffable et divine! obtenez-moi la grâce de célébrer dignement la toute-puissance et les victoires de votre Fils adorable, qui n'a succombé un moment sous les coups de ses ennemis, que pour se relever avec une force invincible, et se jouer éternellement de leurs vains efforts et de leur impuissante fureur.—*Regina cæli.*

PÉRORAISON. . . . p. 212

O Dieu de la résurrection et de la vie! souffrez qu'en ce jour, où nous célébrons avec tant de joie votre triomphe, et au moment où je termine enfin tous ces discours, je répande en votre présence mon humble prière et les vœux les plus ardents de mon cœur. Je vous bénis d'abord de ce que vous avez

soutenu ma faiblesse pendant tout le cours de cette longue carrière, et m'avez accordé la consolation de pouvoir jusqu'à la fin rompre le pain de la parole à ce peuple avide de s'en nourrir. Vous savez, Seigneur, si ce peuple m'est cher, et si j'ai été touché de son empressement, de son attention, de sa foi; si c'est avec un vrai zèle et un sincère amour que je lui ai parlé de ses grands intérêts, que je lui ai annoncé vos miséricordes et vos justices; si j'ai désiré avec ardeur, si je vous ai demandé avec instance que mon ministère auprès de lui ne fût pas stérile.

Je vous rends grâce, ô unique auteur de tout bien, de ce que vous avez daigné m'exaucer. Mes faibles travaux, malgré mon indignité qui n'est connue que de vous seul, ne sont pas demeurés sans fruit: j'ai vu couler des larmes sincères; j'ai entendu de ces gémissemens qui s'échappent du fond d'un cœur que votre onction a pénétré; je connais des âmes renouvelées, ressuscitées, et qui ne veulent plus vivre que pour vous. J'ai tressailli d'allégresse en voyant la foule des conviés se presser autour de votre table sainte; et je me suis fatigué en leur distribuant de mes mains le froment des élus. Achevez votre ouvrage, ô mon Dieu! faites croître ce que vous avez planté; enracinez profondément dans les cœurs les résolutions que vous avez inspirées: *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis* (1). Et parce qu'il est encore ici des Lazares qui ne sont pas sortis du tombeau, parlez-leur de cette voix puissante que les morts entendent; qu'ils se réveillent, qu'ils vous répondent, qu'ils se lèvent enfin, et qu'ils trouvent en vous une vie nouvelle. O Sauveur, sauvez ce troupeau! que pas une de ces brebis ne périsse! Hélas! l'enfer n'a-t-il pas eu assez de victimes? l'impiété, l'orgueil, la licence n'ont-ils pas fait assez de ravages? n'y a-t-il pas assez long-temps que les esprits incertains et flottans sont emportés à tout vent de doctrine, que les cœurs agités et malades sont le jouet

(1) Ps. LXVII, 29.

des passions les plus insensées? n'est-il pas temps que les erreurs, les illusions, les discordes aient enfin un terme? Donnez cette consolation au pasteur (1) que vous avez choisi, que vous avez envoyé vous-même, dans l'âme duquel vous n'avez pas mis sans dessein tant de charité, de dévouement et de zèle; que vous n'avez pas revêtu en vain de toute la douceur et de tout l'empire des vertus pastorales: donnez-lui cette consolation, ô mon Dieu; qu'il voie tout ce qu'il y a ici d'enfans de l'Eglise, d'adorateurs de Jésus-Christ, de serviteurs du vrai Dieu, se réunir sous son autorité paternelle, dans une même foi, une même obéissance, un même amour. Ecoutez sa prière, bien plus digne d'être exaucée que la mienne; bénissez le pasteur, bénissez le troupeau; et s'il vous plaît d'accorder jamais à votre indigne ministre une douce récompense de ses travaux, ramenez-le au milieu de ce peuple loyal et bon, pour être témoin de sa ferveur dans votre service, de sa fidélité à remplir tous les devoirs du christianisme, et des progrès journaliers par lesquels ils s'élèvera, de vertu en vertu, jusqu'à cette sainteté véritable à laquelle vous nous appelez tous, et que vous couronnerez dans votre royaume.

Le Père de Mac Carthy prêchait aussi pour le jour de Pâques le sermon sur l'Immortalité de l'homme. C'est dans ce sermon, prêché devant la Cour, à la fin du carême de 1826, que l'Orateur rend hommage, en ces termes, à la mémoire de M. le duc Matthieu de Montmorency, mort le vendredi-saint, à trois heures après midi, dans l'église de Saint-Thomas-d'Aquin.

O Sauveur ressuscité, c'est parce que vous avez désarmé la mort de son aiguillon, qu'il est écrit: Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur! car ils vivent: *Beati mortui qui in domino moriuntur* (2). C'est pour cela aussi que je dirai: Heureux

(1) Mgr. Tharin, évêque de Strasbourg.

(2) Apoc. xiv, 13.

celui qui, fidèle à son Dieu et à son prince, bon fils, adorateur assidu dans vos temples, bienfaiteur constant de vos membres affligés, soutien et âme de toutes les bonnes œuvres, est surpris par sa dernière heure dans vos voies et dans l'exercice de votre amour! Heureux qui, après avoir mangé avec vous la Pâque, la victime du passage, au jour de votre dernière cène, vient; devant votre autel, au jour de votre mort, à l'heure même où vous expirâtes pour le salut du monde, exhaler son âme à vos pieds, s'évanouir dans vos bras, et s'ensevelir dans votre tombeau!..... O mort pleine d'immortalité! ô espérances brillantes mais périssables de la terre, heureusement échangées contre les biens qui ne périssent pas! O mes Frères! ne parlons que d'immortalité! Que tous ceux qui pleurent, tournent leurs pensées et leurs regards vers la véritable région des vivans, où nos pieux amis nous précèdent et nous attendent; où il n'y a plus de larmes, plus de séparation, plus de mort.... Grand Dieu! soutenez ma faiblesse; donnez-moi des paroles vives et ardentes pour réveiller la foi et l'amour de la bienheureuse immortalité. — *Ave, Maria.*

FIN DU TOME PREMIER.